L'AU[illegible]E.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉRÔME [illegible], DELAUP & CO.
[illegible]LE-ORLÉANS.
[illegible] 29 AVRIL 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 29 avril.

[illegible] arrivée hier de Vera-Cruz, nous [illegible] des nouvelles de cette ville jusqu'à la date du 11 avril. Rien d'important ne se passe au Mexique; les insurgés du sud paraissent avoir été terrifiés par la mort de Guerrero, et ils ont renoncé, du moins pour le moment, au projet de renverser le gouvernement de l'usurpateur. Les journaux à la solde de Bustamante voient tout en couleur de rose; l'un d'eux nous reproche notre désolante incrédulité; il voudrait nous persuader, lui aussi, que *tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles.* Nous n'entreprendrons point de lui répondre, et nous n'aurons pas la crusauté de troubler les rêves délicieux dont il se berce; qu'il garde ses illusions. L'azur bleuâtre du ciel du tropique est si doux! il y a tant de volupté à s'assoupir dans un hamac mollement balancé sous le frais ombrage qu'il procure! Soit, messieurs, tendez la main aux récompenses dont un *généreux président* honore le courage que vous avez déployé contre vos frères du sud, et, la guitare en main, endormez-vous aux nobles chants de liberté qu'il vous permet encore de dormez jusqu'aux prochaines élections. Mais gare au réveil; vous pourriez bien alors vous trouver un peu mieux enchaînés qu'avec des chaînes de fleurs.

EXTÉRIEUR.

SUISSE.

BÂLE, février.

L'aristocratie de Bâle a triomphé des droits du peuple et des grands principes dont la confédération attend sa régénération et son salut. Lorsqu'à l'assemblée de la diète on agita la question de l'accommodement entre la ville et le canton de Bâle, le parti aristocratique de cette assemblée opina pour l'envoi de secours à la ville de Bâle, mais le parti libéral l'emporta, décidant que le canton de Bâle devait participer à son tour aux bienfaits de la liberté et de la justice, et que les autres cantons de la confédération venaient de l'assurer dans une proclamation qui respire la grandeur et la noblesse. La diète s'adressa aux soi-disant rebelles ainsi qu'aux soi-disant assiégés, afin de les engager à déposer les armes et à s'entendre en paix sur les changemens à introduire dans la constitution; elle fit partir des députés, parmi lesquels on voyait M. Sedler, ainsi éprouvé du peuple, afin de faire exécuter la proclamation. Ils ordonnèrent aux campagnards de déposer les armes, et les campagnards obéirent sur-le-champ. La ville n'en fit pas autant.

Les colonnes armées passèrent à côté des députés de la diète et sans les écouter, pour s'emparer glorieusement de la ville de Liestal, centre des insurgés, où il n'y avait plus un seul homme sous les armes. C'est en vain que les députés adressèrent des paroles de paix aristocrates de la ville; pénétrés d'une profonde douleur sur la conduite inouïe de cette ville, qui venait, par son refus, de se dégager des liens qui l'unissent à confédération, ils quittèrent une cité qui préférait se souiller du sang de ses compatriotes.

Voilà comme l'autorité de la diète vient d'être méconnue; la *Gazette de Bâle* ne craint pas même de verser le ridicule sur la proclamation toute paternelle de la diète, en l'appelant une proclamation mort-née.

En attendant, l'aristocratie continue avec une rigueur inouïe à fouler aux pieds les droits de l'homme. On lie et on garotte les nobles représentans des droits de leurs compatriotes; on les traîne dans les cachots; des confiscations voilées du nom d'indemnités épouvantent les citoyens. On a mis à prix les têtes de plus de 50 partisans et chefs du peuple, ce qui est sans exemple dans les temps modernes, et même dans états les plus despotiques. L'aristocratie s'enivre de ses succès. Vaincue en Suisse, mais enhardie par le triomphe de ses partisans à Bâle, elle remue pour opérer une contre-révolution, et compte sans doute sur l'appui de l'étranger.

Feignant ridiculement, mais non sans but, un état de siège, les corporations de Bâle ont organisé, conjointement avec la police, une espèce de dictature militaire. Ce pouvoir extra-légal s'intitula d'abord commandement de place, puis commission militaire. Elle existe déjà depuis plus de trois semaines, et se permet sans aucune pudeur, les actes les plus arbitraires et les plus vexatoires. Ainsi qu'elle a violé le territoire d'un état voisin en envoyant une expédition d'officiers avec des munitions dans les environs d'Altkirch pour organiser la guerre civile parmi les campagnards, de même à l'intérieur elle a violé de la manière la plus criante le sanctuaire des droits du citoyen. M. le professeur Froxler fut gravement soupçonné d'être membre d'un comité-directeur, qui devait correspondre avec un comité à Paris, et diriger les opérations qui ont pour but le changement des constitutions des cantons de la Suisse: forte de ses soupçons la commission dictatoriale se permit de saisir tous les papiers de M. Froxler, d'arrêter à la poste et d'ouvrir toutes les lettres qui lui étaient adressées, de le mettre lui-même aux arrêts, et de le soumettre à l'inquisition la plus arbitraire. Malgré toutes ses réclamations, il n'est pas encore parvenu à obtenir d'être traduit devant un juge compétent, et d'être l'objet d'une instruction judiciaire selon les lois existantes.

Toutes les communes du canton de Bâle sont désarmées, et toutes les armes ont été portées en ville; serait-ce en exécution du décret de la diète qui ordonne de mettre bas les armes et de les déposer à l'arsenal de la ville? Dans cet état des choses nul doute que la nouvelle constitution ne soit pleinement adoptée par les communes de la campagne.

Le professeur Meltchtal (1) a porté lui-même les armes; mais le noble ami du peuple, le défenseur savant et courageux des droits de l'homme, le professeur Froxler est tombé entre les mains de la sainte inquisition, parce qu'il avait horreur d'une pareille conduite; on dit que, depuis ce moment, les aristocrates de toute la Suisse dorment d'un sommeil plus paisible et qu'ils rêvent agréablement.

(1) Ce nom historique déguise celui d'un professeur de l'université de Bâle, célèbre dans le monde savant, et qui avait été banni, il y a onze ans, des états du roi de Prusse, pour des opinions libérales et certaines expressions d'une lettre qu'il écrivit à la mère du fameux Sand, le meurtrier de Kotzebue.

MÉLANGE.

LE PECHEUR, OU LES DEUX NAUFRAGES.

.....I doubt not
He came alive to land.
Alon.—No, no, he's gone.
SHAKSPEARE. *Tempest.*

C'était en 17...., au commencement de l'automne. Je quittai l'Angleterre, emmenant avec moi mon dernier enfant, une jeune fille que j'avais nommée Hélène.... C'était tout ce qui restait de cette famille de jeunes braves et de beautés à peine écloses, qui, groupés autour de moi, avaient fait le bonheur de mes veillées auprès du feu, quand je revenais de mes fréquens voyages!..... Mes deux fils étaient restés sur le champ de bataille; une maladie perfide, la même maladie avait déjà tué deux de mes filles.... et c'était pour abriter la dernière sous le beau ciel du midi, que je m'éloignais encore de mon pays....

Nous abandonnâmes notre demeure en deuil avec des pensées bien amères, mais que nous n'osâmes nous avouer mutuellement car nous ne causâmes que d'avenir. La pauvre enfant semblait nourrir, comme une passion violente, le désir d'aller vivre dans quelque lieu isolé près de Rome ou de Naples; et, pour éviter les fatigues d'un long voyage par terre, nous nous embarquâmes à Falmouth sur un petit navire frété pour Livourne, sauf à visiter au retour la France, la Suisse et les bords du Rhin.

Causer le cet itinéraire fut pour nous une sorte de consolation pendant les premiers loisirs du voyage, car nous avions à remplir, avec toutes les distractions imaginables, le vide que la mort avait laissé dans nos cœurs dans le court espace de deux ans. Nous eûmes, pendant plusieurs jours, une traversée très-favorable, et tout semblait me porter à bénir mon heureux voyage, car ma douce malade était moins abattue, et il y avait sur ses joues, légèrement roscées, moins de fièvre qu'avant notre départ du Hamshire. Son cœur était moins serré, sa pensée plus libre; elle se plaisait à rester chaque jour des heures entières assise sur le pont, et, pour la première fois, elle reprit à me chanter mes romances d'affection et les airs pittoresques que je lui avais rapportés d'au-delà des mers. Il y avait surtout une ballade norwégienne que j'aimais singulièrement, et Hélène avait soin de me la chanter la dernière.... L'entendre chanter aujourd'hui me serait encore, ce me semble, une bien douce chose!.....

Dans la soirée du jour où nous avions laissé Marseille derrière nous, le ciel s'obscurcit, le soleil se cacha derrière une large bande de nuages noirs et épais, et le vent commença de souffler et de balayer les flots sur la mer, avec un murmure sourd qui s'endormait mourant pour s'éveiller un instant après et faire entendre des sifflemens aigus. J'avais fait tant de voyages sur mer, et tant de fois observé les phénomènes météorologiques, que je prévis bien que nous allions avoir du gros temps. Je réussis à faire rentrer Hélène plus tôt que de coutume dans notre cabane; puis je me mis à suivre avec inquiétude la marche des nuages et la clarté mourante du crépuscule.

Le capitaine était un homme froid, réservé, quelquefois même grossier, et je n'avais choisi son navire que pour éviter des retards que les médecins m'avaient déclarés terribles pour la santé de ma fille. L'équipage n'était composé que de Maltais, marins dont la poltronnerie et l'insubordination en mer ont passé en proverbe. Mais il était trop tard de songer à tous cela, et le roulis était devenu tellement violent que j'avais beaucoup de peine à garder mon équilibre sur le pont. On mit toutes les voiles dehors et aussitôt nous flâmes avec une effrayante rapidité. Tout était sombre dans cette affreuse nuit; pas un étoile ne perçait au ciel, pas un rayon terne de la lune à travers les nuages; pour toute lumière, l'écume des flots bouillonnant sur les flancs du navire, qui semblait fendre une mer de phosphore.

Déjà l'équipage, préoccupé de sa terreur profonde ne pouvait plus ni comprendre ni exécuter les ordres du capitaine..... Ces hommes étaient là cherchant dans leurs coffres de saintes images, long temps oubliées; puis, à genoux devant elles, et pleurant comme des enfans, ils leur votaient de riches offrandes si ils échappaient au naufrage.... Et cependant l'orage redoublait à chaque instant.

Il pouvait être minuit, lorsque le timonier jeta un cri sombre: Terre! terre!..... Cri qui me souvenir déchirant pour mon cœur de père me viendra répéter sur mon lit de mort!!! Le timonier ne se trompait pas: nous avions suivi une fausse direction, et nous courions à toutes voiles sur une côte bordée de rochers. L'épouvante fut au comble sur le pont vous eussiez entendu, alors, des cris, des juremens, et puis la confession de crimes secrets; car les flots et le vent ne parlaient pas assez haut pour couvrir la voix de ces furieux.... Enfin, le capitaine donna l'ordre de mettre les canots à la mer; et tandis que l'équipage se préparait à obéir, je descendis dans la chambre pour disposer ma fille à affronter un danger désormais notre unique espérance. J'étais déjà descendu dans la cabine plusieurs fois pendant la soirée, et j'avais vu, avec un étonnement mêlée d'admiration, sa présence d'esprit au milieu d'une scène si propre à bouleverser une âme de femme. Je trouvai mon Hélène tout habillée, et à genoux sur les planches sales et goudronneuses du navire. En me voyant, elle se leva sans jeter un cri, sans murmurer un mot, sans faire un geste de frayeur: mais elle se laissa envelopper dans mon manteau, et porter dans mes bras sur le pont.

On venait de mettre les canots à la mer: et à peine avais-je mis le pied sur le pont que le navire s'ébranla violemment, avec un bruit semblable au déchirures lointaines des vagues.... Nous venions de toucher sur un rocher. Aussitôt les matelots se jetèrent en désordre dans les canots sans songer seulement qu'ils faisaient eau de toutes parts, car une frayeur égoïste et lâche leur avait fait perdre la tête. J'hésitai un instant à confier ma fille à ces frêles embarcations, notre unique ressource pourtant, car le vaisseau avait une large voie d'eau, et s'enfonçait à vue d'œil sous les flots; lorsque tout à coup une lame immense vint se briser sur nous comme une cataracte, et couvrit de sa large nappe le navire et les canots.... La vague s'applatit, je me relevai avec ma fille.... Les canots avaient disparu avec l'équipage....

Il n'y avait plus un instant à perdre; le navire s'enfonçait d'une manière effrayante. D'ailleurs la côte ne me semblait pas éloignée, et même j'avais cru voir à l'horizon une lumière poindre dans l'obscurité. Je vidai à la hâte les deux coffres les plus grands que je pus trouver, et après les avoir attachés ensemble par les portans, je les laissai glisser sur le flanc du navire et les mis à flot, car nous n'avions point d'autre moyen de salut. Alors, sans qu'à peine un mot lui échappât, ma douce Hélène attacha ses bras sur mes reins, se laissa couler avec moi le long du vaisseau, non sans difficulté à cause du gouffre, et nous nous abandonnâmes aux flots....

Ce qui se passa ensuite, je n'en ai pas conservé le plus vague souvenir.....

Quand je revins à moi, je me trouvai étendu sur une poignée de paille, sous un vieux hangar en ruines. Hélène était auprès de moi, sauvée aussi; mais quand je la vis là étendue, trempée d'eau, brisée, épuisée, ce ne fut qu'après un instant de réflexions que mes sens éperdus reconnurent qu'elle vivait encore. Une lampe allumée était placée près d'elle, avec un large manteau noir jeté là mystérieusement. Quelqu'un était donc venu à notre secours.... Je me penchai sur mon Hélène, je lui parlai, puis j'appuyai sur mes genoux sa tête languissante.

—Mon père, me dit-elle, je me sens mourir...

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! et personne ici; personne pour lui porter secours!....

—Je ne sais, me dit-elle, d'une voix faible, mais il me semble avoir vu deux fois, depuis que je suis revenue à moi, un vieillard me regarder à travers la porte, puis laisser ici cette lampe.

Aussitôt la pensée me vint qu'il devait y avoir à peu de distance une maison habitée, et je résolus d'aller implorer du secours. Mais, je me hâtai d'abord de donner quelque soulagement à Hélène.... si c'est du soulagement pour une mourante qu'un peu de paille sous sa tête raidie, et un mauvais manteau sur des vêtemens ruisselants d'eau glacée.... Ensuite, je sortis, traînant après moi l'agonie.

Les premières clartés de l'aurore sur le ciel orageux m'aidèrent à discerner à peu de distance une petite hutte ou cabane, où je finis par découvrir une faible lueur, celle là peut-être que j'avais vu poindre en mer. Autant que je pus voir, cette chaumière et le hangar où était couchée ma pauvre enfant étaient les seules habitations de cette côte solitaire. Ils étaient bâtis sur un rocher élevé qui dominait la mer. Je marchai rapidement, mais il fallait bien être poussé par l'espérance, car mes membres étaient brisés, et mes blessures me faisaient souffrir horriblement. A peine cependant me rendais-je compte de ces souffrances, toute ma pensée était à Hélène. Enfin, après avoir marché une centaine de pas, j'arrivai à la cabane.

Les cérémonies jurent avec la misère; à peine eus-je entendu le son d'une voix humaine, que, ne doutant plus que les habitans ne fussent encore levés, je tournai le loquet et j'entrai. C'était à ce qui me sembla, une cabane de pêcheur; elle était petite, mais extrêmement propre, très-bien meublée, et un bon feu flambait dans une large cheminée au niveau de la terre. Mais si la cabane semblait promettre un asile et une hospitalité franche, il n'en était pas ainsi de la physionomie des hôtes. Près du feu étaient assis un vieillard et sa femme, proprement vêtus en habits de paysans. Il y avait dans leur physionomie une expression singulière de tristesse et de dureté. En me voyant entrer ils ne se levèrent pas et ne témoignèrent aucune surprise. Il me fallut parler, français tant bien que mal pour leur exposer notre malheur.

—Nous sommes Anglais, leur dis-je, et.....

—Anglais, interrompit le vieillard, d'un ton sévère, ouvrant pour la première fois la bouche et s'exprimant en bon français!.... Entends-tu bien, ma femme?.... Dieu soit loué! il a exaucé notre prière, et il nous sera donné d'accomplir notre vœu!.... Arrière, Anglais, va demander des secours ailleurs: je n'ai pas de pitié pour toi!

—Mais, m'écriai-je avec force, je suis naufragé, je suis déchiré de blessures, j'ai perdu tout ce que j'avais, et ma fille est mourante ici près, mourante de froid, de fatigues et de meurtrissures sanglantes. De grâce, donnez-nous seulement un abri, des vêtemens secs, et vous en serez amplement récompensé aussitôt que je serai arrivé à Marseille!....

—Ce que je ne veux pas te donner, je ne le vendrais pas, peut-être!.... reprit le vieillard avec la même impassibilité. Retourne vers ta fille, te dis-je.... je l'ai retiré des flots, je l'ai donné une lumière, un manteau. Que veux tu de plus? arrière, retourne vers ta fille.

—Mais, au nom du ciel! êtes-vous donc sans pitié? n'avez vous donc pas un cœur d'homme!.... Et vous, Madame, n'avez-vous jamais été mère!.... Ah! vous l'avez été!

—Oui, s'écria-t-elle amèrement, en se levant et me regardant en face; oui, j'ai été mère!.... oh! oui, je l'ai été!..... Ecoute, et tu vas voir!..... Mon mari, cet homme que tu vois là, devant toi, était capitaine de marine, et commandait le plus beau navire peut-être qui soit jamais sorti du port de Marseille. Je le suivais dans ses voyages; car, vois-tu bien, j'ai un cœur de femme..... et je partis avec lui et ma jeune enfant, une jeune fille de dix-huit ans....., belle.... ah! plus belle cent fois que ta pâle jeune fille, et nous devions la marier au retour du voyage..... Et il arriva que nous fîmes naufrage sur la côte occidentale de votre île; et les rochers étaient couverts de monde, et on ne nait pas qu'un canot à lancer, et pas une planche ne fut jetée aux malheureux qui criaient au secours, et soulevaient leur tête sur l'eau, dans les dernières convulsions de l'agonie!.....

De tout l'équipage, il n'y eut à se sauver que mon mari, ma Rosalie et moi. Et ils eurent pitié de nous, les Anglais..... ils eurent pitié de nous, car ils nous volèrent le peu d'argent qui nous restait, ils arrachèrent à ma fille ses bagues et ses boucles d'oreilles, brûlèrent et vidèrent mes coffres, et il fallut bien souffrir tout cela: nous n'étions que trois, nous ne savions même pas votre langue pour nous plaindre ou les supplier, et nous n'avions que deux yeux pour les voir. Et ils laissèrent ma pauvre enfant pendant une heure sans connaissance sur le sable mouillé, sous l'écume des vagues, et lorsque, dans la cabane où ils nous avaient portés comme morts, ils l'apportèrent aussi incertes, blessée, pâle et sanglante, ce fut pour la jeter encore, c'était de l'argent qu'ils voulaient sauver des flots..... Et elle..... La rendre jeune fille..... Ma fille, [illegible] ils lui refusèrent mourir la nuit suivante, et lui donnèrent l'hospitalité.....! dans leur cimetière!!....

Grâce à Dieu, cependant, nous leur avons échappé tous deux; mais ce ne fut pas par leurs secours, ils ne nous rendirent pas même l'argent et les vêtemens dont ils nous avaient dépouillés. Il nous fallut demander notre route, mendier notre pain chez une nation ennemie de la nôtre, lues par les enfans indiqués, et emprisonnés par les magistrats.... Enfin nous sommes revenus.... Nous nous avons fait le vieux serment de rendre à votre nation ce que nous avons reçu d'elle, si jamais l'occasion s'en présentait.... Si bien, ce vieux serment, nous l'avons déjà violé cette nuit.....

—Tiens, ajouta-t-elle en me donnant un paquet de hardes, voilà des vêtemens; mets pour suivit-elle en me présentant du pain noir et une cruche d'eau, voilà des alimens. A présent, retire-toi, vieillard..... Et quand tu seras penché sur la tête de ta fille mourante, souviens-toi de ce que je viens de te raconter.

En vain je la priai, je la supplai: l'inexorable femme eut à peine achevé de parler, qu'elle retourna s'asseoir impassible auprès du feu, et mes prières, mes angoisses paternelles ne purent jamais lui arracher un mot de plus.

Ce fut avec la morne stupéfaction du désespoir que je sortis, et j'entendis aussitôt la porte se refermer derrière moi; et je me hâtai d'arriver avec le pain noir et les vêtemens au lit de paille, où gissait ma douce Hélène.

Mais le secours était venu trop tard, je ne trouvai plus Hélène, et quand le jour parut il m'éclaira veillant auprès d'un cadavre!

Liste Maritime.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

EXPEDIÉS.

Navire Hercules, Rich, Liverpool, Cockayne, Watts & co.
Navire Plato, Dimmick, Liverpool, W G Hewes.
Brick Pulaski, Webb, N. York, W G Hewes.
Brick Ella, Cole, Philadelphie, capitaine.
Goël. Hannah & Elizabeth, Shaurion, Apalachicola, capitaine.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Shark, Wood, de la passe du S. O., ayant conduit en bas les navires Bayard et Ganges. Il partit le 26 de la passe, un brick français et deux navires étaient en dehors—Il a amené dans le port les navires Tennessee et Minerva, et la goël. Flecha.

Bateau de remorque Florida, Morrison, de la Grande Prairie, avec les bricks Atlas, Rose et Crawford.

Navire paquebot Tennessee, Fowler, de New York, à Wilbor & Hazard, avec un chargement complet. (Pour les noms des consignataires, et les consignataires des bâtimens ci-après rapportés, voyez la page anglaise.)

Brick Minerva, Putnam, de New-York.
Brick Rose, Nergrave, de la Havane.
Brick Atlas, Thompson, de Charleston.
Brick Crawford, Luther, de Charleston.
Goël. Flecha, Vidal, de la Vera-Cruz, avec des espèces, et 12 passagers provenant des équipages des goëlettes Mary, Superior et Monk.
Bateau de remorque Pilot, du Fort Jackson, avec les bricks Leonidas et Blackstone, et les goëlettes Lafayette et Jane.
Brick Leonidas, Walker, New-York, à L H Gale.
Brick Blackstone, Martin, Philadelphie.
Goël. Lafayette, Bossell, Alexandrie.
Goël. Jane, M'Pherson, Vera-Cruz.
Bateau à vapeur Columbia, Mumford, Bayou Sarah, avec du coton.
Bateau-à-vapeur Integrity, Lafontaine, des Opeloussas, avec du coton.
Bateau-à-vapeur Souvenir, Carter, Lafourche intérieure, avec du sucre et de la mélasse.
Bateau-à-vapeur Courier, Keating, Lafourche intérieure, avec du sucre et de la mélasse.
Quatre chalans du Tennessée, avec 1300 balles coton.
Quatre chalans du Kentucky, avec 100 bts tabac, de la farine, &c.

DIAMANTS FINS, à vendre par
17 mars J. MAGER.

VIN DE MARSEILLE.—A vendre
par 28 déc J. MAGER.

Théâtre d'Orléans.

VENDREDI, 29 AVRIL,
La première représentation de
La Muette de Portici,
Grand Opéra nouveau en cinq actes, à spectacle, par MM. Scribe et G. Delavigne, musique de M. Auber. Cet ouvrage sera orné de quatre décorations nouvelles, peintes par M. Develle.
☞ *Vu la longueur de cet ouvrage, il sera donné seul.*

THÉATRE DE LA RUE DU CAMP.
Bénéfice de M. Kean et dernière représentation de M. KEAN & de Melle. CLARA-FISHER.
VENDREDI, 29 AVRIL,
LA LUNE DE MIEL,
Comédie de Tobin.
Le spectacle sera dominé par la petite pièce intitulée
L'actrice bonne pour tous les rôles.

THIRAGE DE LA LOTERIE
DES NATCHITOCHES, 7ème classe,
12 18 27 22
29 avril *B. KIGET, Directeur.*

LE soussigné désirant partir pour la Havane, pour s'y fixer, prévient les personnes à qui il peut devoir, de se présenter dans le délai de huit jours, et celles qui lui doivent de le payer dans le même délai. C. POITEVIN,
Rue Bourbon, no. 316, entre Ursulines et St. Philippe. 29 avril—5

DESEANDO el infrascripto marchar para la Havana, y fijarse allí, previene á las personas á quienes debe presentarse en el termino de ocho dias; y aquellas que le deben pagarle en el mismo término.
C. POITEVIN,
Calle de Borbon, entre las de Ursulinas y San-Felipe.
20 de abril

12,—69 tierces riz de première qualité, provenant du brick Atlas, et à vendre par
20 avril W. G. HEWES.

ESCLAVE EN MARRONNAGE.
Partira vers le 18 du courant, le petit nègre NARCISSE, taille d'environ 4 pieds 6 pouces, teint d'un grille, vêtu d'un gilet de casimir bleu, pantalon de coton, [illegible] bleu et une casquette à poil blanc. Une récompense honnête sera donnée pour son arrestation.
LOUIS GALLAUD,
29 av.—2] rue des Grands Hommes, no. 10.

Les soussignés ont reçu par le Dewitt Clinton et autres navires, les articles suivants qu'ils vendront à très bon marché:
Tabac en rouleaux très frais par barils,
Pierre de cacao,
Essence de gingembre,
Dito d'anis,
Dito de canelle,
Sirop anti-syphilitique du Dr. Gibert de St. Gervais, grandes bouteilles,
Dito de calcha,
Farine de grange de Lisbonne,
Canadas,
Cimadure,
Jalap en poudre.
P. OTIOLA & CO. *Pharmaciens.*
29 av. Au coin des rues Dumaine et Condé.

Avis au Public.

UNE famille française de [illegible] désirant se loger dans un des plus beaux quartiers, a l'honneur d'informer au public qu'elle se charge du logement et nourrit, en famille, deux ou trois personnes qui pourraient louer sur leur compte des rafraîchissemens avantageux. S'adresser rue d'Un Lever, vis-à-vis la Pompe à Feu, près la place aux légumes, dans une maison neuve en briques, en haut.
28 avril—1

BOUCAUTS DE MELASSE.—13 boucauts de mélasse reçus par le brick Lavira, à vendre par
28 avril W. G. HEWES, rue du Camp, no. 9

BOIS DE TEINTURE.—24 tonneaux bois de Campêche, reçus par le navire Cantonchalet. A vendre par
28 avril W. G. HEWES, rue du Camp, no. 9

2000 Livres cire, à vendre par
27 avril. GRAY & DURRIVE.

933 sacs café de la Havane, en débarquement de la goëlette Robert Centre, et à vendre par THAYER, HURD & CO.
27 avril. rue des Magasins, no. 29.

DOUBLONS et pièces en or, à vendre par
27 avril. J. MAGER.

BEAUX de chevreuil, à vendre par
27 avril. J. MAGER.

BAS DE BALEINE, MAQUEREAUX &c.—100 caisses blanc de baleine, 4, 5 et 6 à la liv.; 200 barils maquereaux no. 2, 200 do. no. 3, 400 caisses morue, très large et de première qualité en débarquement et à vendre par
27 avril. STETSON & AVERY.

PORC & JAMBON.—1000 barils porc, *primo*, 100 caisses jambons, plats-côtés et épaules, récemment reçus et à vendre par
S. C. BELL,
20 avril rue du Canal no. 60

BAIGNOIRES
EN MARBRE D'ITALIE.
18 Superbes baignoires en marbre d'Italie convenables pour un établissement de bains publics.—A vendre ensemble ou séparément, s'adresser à THEOD. NICOLET & CO
20 avril rue Royale no. 105.

AVIS.—Les livres pour recevoir les souscriptions destinées à former le capital de la *Compagnie de Banque et de Canal de la Nouvelle-Orléans*, seront ouverts de nouveau jeudi, 12 mai prochain, au Bureau de la Compagnie, et resteront ouverts ce jour là et les jours subséquents, (les dimanches exceptés) depuis neuf jusqu'à dix heures du matin, jusqu'à ce que le nombre d'actions soit complet.
Par ordre de la Direction,
D. SHELDON, *Secrétaire.*
N.le-Orléans, 20 avril 1831.
21 avril—30

A VENDRE.
A UN, DEUX, ET TROIS ANS DE TERME.
1o. UNE MAISON neuve, solidement construite, à trois étages, située rue St. Philippe, entre les rues Royale et Condé; elle est louée à raison de $1600 par an.
2o. UNE MAISON à deux étages, située rue Condé; elle est louée à raison de $1500 par an.
3o. UN TERRAIN de 32 pieds de face sur 120 de profondeur, sur lequel se trouvent une cuisine et autres bâtisses; ce terrain est situé rue Condé, entre les rues St. Philippe et Dumaine, et est loué à raison de $260 par an.
4o. Un CHARRETIER et un TOMBEREAU, loués à raison de $350 par an.
☞ Pour plus amples informations, s'adresser à M. Charles Papet. 18 avril—☞

MARCHANDISES DOMESTIQUES.—25 balles toile à draps grise, de 4-4, épaisse et de qualité supérieure, en débarquement du brick William, et à vendre par
27 avril STETSON & AVERY.

A LOUER.
La maison occupée en ce moment par Mr. Péguillan, située en face de la halle aux boucheries, entre les rues Madisson et Dumaine.—Possession sera donnée le 15 de mai prochain. S'adresser à P. F. DUCONGÉ,
22 avril au coin des rues Conti & Chartres.

POUR LA FOURCHE INTERIEURE,
Et les points intermédiaires,
Le bateau-à-vapeur LE SOUVENIR, capitaine Curtis, partira demain matin, à 9 heures. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
GRAY & DURRIVE,
20 avril rue de la Nlle.-Levée, no. 35.

POUR LOUISVILLE.
Le beau bateau-à-vapeur fin marcheur, LAFOURCHE, capitaine Morehead, ayant la majeure partie de son chargement prête à aller à bord, partira sous peu. Pour le reste de son frêt, ou passage, s'adresser à bord ou à
P. M. TOURNÉ,
23 avril rue de la Nouvelle-Levée, no. 15

PARA TAMPICO,
La goëlette mejicana FLETCHA, capitaine Nichols, admise, cargo y pasageros. Acudir á bordo, ó á
TUYÉS y COMP.
29 de abril calle Real, no. 196

POUR BOSTON
Le beau navire, paquebot régulier, HELEN-MAR, capitaine Holmes, ayant la moitié de son chargement engagée, partira sans délai. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
27 avril STETSON & AVERY.

POUR BOSTON
Le brick fin voilier, (paquet régulier) WILMAR, cap. J. A. Collins, ayant une grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour frêt ou passage ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
27 avril. STETSON & AVERY.

POUR SISAL.—Le beau brick ADVENTURE, capitaine V. Tilyon. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
28 avril. J. W. ZACHARIE & CO

A FRETER.—Le brick (A. L.) ELVIRA, capit. Grace. S'adresser à
27 avril. W. G. HEWES.

A FRETER.—Le joli navire CANTON PACKET, capit. Abbord, de 312 tonneaux. S'adresser à W. G. HEWES.
27 avril. rue du Camp, no. 9.

PASSAGE POUR NANTES.
On prendra quelques passagers à bord d'un superbe navire (A No. 1) qui partira de 10 mai. S'adresser à
JOHN GARNIER,
26 avril—13 rue St. Louis.

A FRETER—Le navire SARAH & CAROLINE, cap. Prince, du port de 1350 balles de coton. S'adresser à
19 avril LINCOLN & GREEN.

POUR MARSEILLE.—Le brick VENUS, partira le 5 mai prochain. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, ou à
18 avril G. MARMICHE.

POUR NEW-YORK.
La belle goëlette JUSTICE, capitaine Springer, partira sous le plus bref délai. S'adresser à Wm. G. HEWES,
16 avril. rue du Camp, no. 9

POUR NEW-YORK,
Le beau brick PULASKI, capitaine Webb. Pour frêt ou passage, s'adresser à Wm. G. HEWES,
12 avril rue du Camp, no. 9.

VENTES PAR LE MARSHAL.

E. St. Martin contre *W. Perkins.*

EN vertu d'un ordre de vente à moi adressé par l'hon. Ch. Maurian, juge président de la cour de cité, j'exposerai en vente, lundi 9 mai prochain, à midi, sur les lieux, rue des Remparts, entre les rues St. Pierre et Toulouse, 20 boucauts de sucre, saisis dans l'affaire ci-dessus.
22 avril L. DAUNOY, marshal.

Wm. H. Covert contre *J. Fowler.*

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. P. F. Smith, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente, mardi 10 de mai prochain, à 4 heures P. M., au Principal, une charrette et ses harnais, et 30 planches de chêne, saisis dans l'affaire ci-dessus.
29 avril. L. DAUNOY, marshal.

Mme. Lucy contre *M. Peyra.*

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. B. Beauregard, juge conseiller, j'exposerai en vente, samedi 7 mai, à 4 heures, au Principal, une Armoire, saisie dans l'affaire ci-dessus.
28 avril L. DAUNOY, marshal.

DEMAIN!
LOTERIE
DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE
FRANÇAISE—CLASSE No. 18.
27 *numéros*—4 *roues.*
D. MALCOLM, *Commissaire.*
Le Tirage aura lieu le Samedi, 30 Avril 1831.
PROSPECTUS:

1	lot de	$8000	6	lots de	300
1	" de	3000	6	" de	100
1	" de	1500	156	" de	40
1	" de	1200	156	" de	20
1	" de	1000	624	" de	8
1	" de	600	7800	" de	4
6	" de	400			

PRIX DES BILLETS:
Billets entiers $1 00, moitiés $2 00, quarts $1 00; Livrets de 19 billets entiers $40 00, ne pouvant gagner moins de $16; livrets de coupons en proportion. S'adresser au bureau du DIRECTEUR, rue de Chartres, No. 60.
21 avril.

LANCIERS D'ORLEANS.
Préparez-vous pour monter à cheval!
La Compagnie prendra les armes dimanche 8 mai prochain, à 7 heures du matin; équipement complet, pantalons blancs, pour être inspectée et passée en revue conformément à la loi.
Le lieu du rassemblement est derrière la Cathédrale.
Par ordre du capitaine. JEAN L. TOUB,
28 avril—9 *maréchal-des-logis chef.*

BATAILLON D'ARTILLERIE.
Conformément aux ordres généraux du brigadier général, le bataillon d'artillerie prendra les armes dimanche, 8 mai prochain, à 8 heures précises du matin, équipement complet, pantalon blanc.—Par ordre
20 avril. U. DUREL—Adjt.-major.

VOLTIGEURS D'ORLEANS
ATTENTION!
La compagnie prendra les armes dimanche 8 mai prochain, à huit heures précises du matin, en grande tenue, pantalons blancs et plumets.
Par ordre du capt. CHAPUS,
20 avril. Sergent-maj.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

LUNDI, 9 de mai prochain, il sera vendu à midi, à la bourse Hawlet, un nègre nommé Philippe, africain, âgé de 30 ans, charretier et laboureur; un do. nommé Allain, américain, âgé de 28 ans, charretier, laboureur et scieur de long; un do. nommé Pierre, africain, âgé de 20 ans, de champ, garantis des vices et maladies prévus par la loi, et bons sujets. Payables en mars 1832, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 29 avril.

PAR T. MOSSY.

AVIS D'ENCAN.—La vente des Meubles de Mde. Tureau, annoncée pour hier, aura lieu samedi prochain, 30 du courant, au domicile annoncé, à 4 heures. 29 avril.

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu Samedi 30 Avril, à midi précis, à la Bourse de Hewlett, la négresse créole, JUSTINE, âgée d'environ 13 ans, bonne domestique de maison et garantie contre tous les vices et maladies prévus par la loi. Le propriétaire la vend parcequ'il n'en a pas besoin.
Conditions: 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait payement. 28 avril—3

PART, MOSSY.

VENDREDI 29 du courant, il sera vendu au magasin d'encan.
14 balles cotonnade de 42 pouces de large, convenable pour les habitans.
1 caisse Ginghams.
Une facture d'habillemens faits, &c, &c. à 4 heures du soir sur la Levée vis-à-vis la Douane, il sera vendu pour clore un compte, 100 bques. vin de Marseille, marqués Bedford. 28 avril.

PAR T. MOSSY.

LUNDI 2 mai prochain, il sera vendu à midi, au café de la Bourse Hewlett,
UNE PROPRIÉTÉ de valeur, bien situés au second ilet de la Levée, joignant le Rail Road, mesurant face à la rue Marigny 120 pieds français sur 172 pieds rue Moreau, comme on pourra le voir sur un plan déposé à la Bourse.
Payable à 1 2 et 3 ans de terme en billets à la satisfaction du vendeur et hypothèque jusqu'à parfait payement.
UN TERRAIN joignant le précédent rue Marigny, mesurant 26 pieds de face sur 120 pieds de profondeur, avec les bâtisses dessus, consistant en une bonne maison, &c. et trois logement, sur le derrière avec cuisines et autres bâtisses.
On annoncera les conditions. 28 avril

PAR T. MOSSY.

SAMEDI, 7 Mai proch